

PETIT OUI N° 121

De la génuflexion

| Fr. Bonaventure, d'après Mgr Gauume (original italien site d'Aldo Maria Valli) |

1. La piété est la fidélité religieuse au devoir et à l'amour filial de Celui qui le commande. Comme l'arbre vit de la sève, la piété vit de pratiques. Le culte intérieur ne se soutient que par le culte extérieur.

2. On connaît une loi à la permanence de ses effets. Quand je vois les saisons se succéder avec une régularité parfaite, je dis qu'il y a une loi qui président aux révolutions du temps. Or, depuis qu'il est sur terre, le genre humain a toujours fait la génuflexion. Il y a donc une loi fondamentale dont cet acte mystérieux est l'expression.

3. Ne s'étant pas fait lui-même, mais étant une simple créature, l'homme est un être dépendant. De là pour lui le besoin de reconnaître et de vénérer un être supérieur, son Créateur. L'homme a été donc créé pour adorer. Si l'homme n'adore pas le vrai Dieu, il adore des faux dieux (le sport, la carrière, les honneurs, la gloire, les études, toute sorte de choses transitoires). Pour parler comme St Paul, il faut adorer ou Jésus Christ ou B lial. La loi de l'adoration est la première loi de l'humanité.

La génuflexion est l'expression invariable de cette loi. Tous les peuples, même les plus barbares, fléchissent les genoux. La génuflexion met l'homme et Dieu dans leurs rapports naturels : humilité et misère profonde, d'une part ; grandeur et bonté infinie, d'autre part : Dieu en haut et l'homme en bas. Bouleversé de fond en comble par le péché, voilà l'ordre rétabli ; fermé par l'orgueil, voilà les sources de la gr ce rouverte : voilà le salut de l'homme et du monde.

4. La génuflexion est la première loi de la Création toute entière. Tous les êtres son créés pour adorer leur Créateur. Cette loi mystérieuse et générale s'étend à toute la création, au ciel parmi les anges, aux hommes sur terre et en enfer parmi les démons : *"Je le jure par moi-même, de ma bouche sort ce qui est juste, une parole qui ne sera pas révoquée ; devant moi ploiera tout genou"* (Isaïe 45, 23).

L'habitude de prier les genoux en terre a été permanente chez les Juifs et chez les Chr tiens ; mais elle se trouve aussi chez les pa iens car c'est une loi de la création toute entière. Pline (23-79) observe : *"Il existe une sorte de culte pour les genoux de l'homme, qu'on témoigne par le respect qu'on leur porte. Les suppliant les touchent ; vers eux ils étendent les mains ; ils les adorent comme des autels, sans*

doute parce que là est le principe de la vitalité.” (Hist. Lib II, c V). À l’occasion d’un vers de l’Énéide, Servius (fin du IV^es), le plus ancien commentateur de Virgile, rapporte : “Les physiciens enseignent que chaque partie du corps est consacrée aux dieux : l’oreille à la Mémoire, le front au Génie, la main droite à la Foi, les genoux à la Miséricorde.” (Aenaid. 3). Ainsi, soit en priant les hommes, soit en priant les dieux, les païens embrassaient leurs genoux, siège de la miséricorde, pour exprimer que leur soit accordé ce qu’ils demandaient. De là vient la coutume d’enduire de cire les genoux des dieux, et d’y coller des tablettes sur lesquelles étaient écrites les demandes qu’on leur adressait. Selon Juvénal, “Dans ce but il est permis d’enduire de cire les genoux des dieux.” (Satir. X).

Principe de vitalité, siège de miséricorde, les genoux sont le symbole de la vigueur. En eux repose la force et le mouvement. Et donc fléchir les genoux est un aveu de faiblesse et d’indigence ; ne pas les fléchir est un signe de puissance et de dignité.

5. Formulée par le Seigneur pour le monde ancien, la loi de la Genuflexion est proclamée, pour le monde nouveau, par l’Apôtre des nations : “Je vis, dit le Seigneur, devant moi pliera tout genou.” (Rom. 14, 11) et s’adressant aux chrétiens d’Orient : “Qu’au nom de Jésus tout genou plie, dans les cieux, sur la terre et dans les enfers.” (Phil. 2, 10).

Nabuchodonosor eut la prétention de se croire Dieu et voulut être adoré. (Dan. 3, 12). Tous devaient faire la double genuflexion quand sonnaient les instruments de musique, en se prosternant le front contre terre, comme nous faisons devant le Saint Sacrement exposé. Mais trois jeunes hébreux demeurèrent debout, immobiles. Sidrach, Misach et Abdénago furent alors jetés, pieds et poings liés, dans la fournaise ardente en disant : “Le Dieu que nous adorons est assez puissant pour nous délivrer.” Et le Tout-Puissant leur envoya un ange pour les libérer et les protéger. C’est l’image à l’envers de ce qui attend dans l’éternité, ceux qui ne veulent pas adorer la Créateur et Sauveur : l’enfer.

Lors de la consécration du nouveau Temple, Salomon met les deux genoux en terre et élève les mains au ciel en disant : “Faut-il donc penser que Dieu habite vraiment sur la terre ? ... Écoutez la prière de votre serviteur qui vous supplie de tenir les yeux ouverts sur cette demeure.” (2 Chro 6, 13). C’est une genuflexion solennelle devant Dieu, comme une référence pour chacun de nous. Quelle belle leçon de courage et de non respect humain !

Au retour de la captivité de Babylone, oubliant le dur châtement dont ils venaient d'être libérés, les juifs recommencèrent à violer les commandements de Dieu, pourtant leur libérateur. Esdras, navré de douleur "*déchira son habit et son manteau et se mit à genoux et tendit les mains vers Dieu.*" (Esd 9, 5). Le prophète ne sachant par quel moyen les remettre dans le bon chemin, se met à genoux devant Dieu en réparation (cf les prières de l'ange de Fatima) et en supplication pour inciter le peuple à retrouver sa fidélité.

Est aussi instructif ce que dit le prophète Élie : "*Les enfants d'Israël ont abandonné votre alliance, renversé vos autels, tué les prophètes... Je laisserai en Israël sept mille hommes, tous les genoux qui n'ont pas ployé devant Baal*" (I Roi 19, 14-18). Chez les juifs la gémulation a toujours été le signe de l'adoration. Les juifs priaient à genoux, de là vient le blâme que Notre Seigneur infligera aux scribes et aux pharisiens qui prient debout (Lc. 18, 9-14).

Il est bon de se souvenir du témoignage de St Luc lors de l'agonie de Jésus au jardin des oliviers : "*Étant venu au Jardin des Olives, Jésus s'éloigna des Apôtres, et à la distance d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux il pria.*" (Lc. 9, 28 sq). Nous pouvons voir dans l'Évangile de nombreux cas d'agenouillement. Les pauvres, les malheureux... qui demandent une grâce à Jésus commencent par faire la gémulation devant notre Sauveur (Mt. 17, 14 ; 8,1-4... etc). Saint Étienne suit les traces du Maître divin : pendant qu'on le lapidait "*il se mit à genoux et cria d'une voix forte : Seigneur ne leur impute pas ce péché. Et il s'endormit dans le Seigneur.*" (Act. 7, 59-60).

Dans les actes des Apôtres, la résurrection de Tabitha par St Pierre montre la puissance de la prière avec la gémulation (Act. 9, 40-41) : "*St Pierre se mit à genoux et pria... il dit 'Tabitha, debout'.*" C'est aussi pourquoi St Paul dans sa prière ardente pour la foi des éphésiens écrit : "*C'est pourquoi que je fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, de qui vient toute paternité dans les cieux et sur la terre.*" (Eph. 3, 14).

A la suite de St Pierre, premier pape, de St Jacques à Jérusalem, St Paul à Millet et à Rome, St Jean à Patmos ... (Act. 9, 40 ; 20, 36 ; Eph. 3,14 ; Apoc. 9, 10 et 12, 8). les Pères Apostoliques continuent cet enseignement : St Justin, St Irénée, Tertullien. Pendant les six jours de la semaine ils priaient à genoux, mais le dimanche et de Pâques à la Pentecôte ils priaient debout : à genoux pour se rappeler notre chute par le péché ; et debout pour se rappeler la Résurrection par la-

quelle Notre Seigneur nous a délivrés du péché et de la mort. Même enseignement chez St Augustin, Maxime et Isidore.

6. L'homme est un être créé pour adorer. Ne s'étant pas fait lui-même, il faut qu'il adore quelqu'un ou quelque chose qui lui soit supérieur et à qui il doit hommage, soumission et reconnaissance. Cela vaut pour l'homme, pour les anges, pour les démons, tous les êtres créés. L'adoration est la loi de la création tout entière ; la génuflexion est l'acte extérieur, le signe obligé de l'adoration, et est pratiquée par tous les peuples. L'adoration est une loi universelle, sacrée, inflexible. Si on ne la fait pas devant le vrai Dieu, on la fera devant de faux dieux. Si on ne la fait devant le Dieu Très-Haut, on la fera devant le dieu très-bas, c'est-à-dire devant tout ce qui n'est pas Dieu. Au paradis terrestre, l'homme refusa de faire la génuflexion (intérieure) devant son Créateur et à travers tous les siècles il s'est incliné docilement devant des myriades de prétendus dieux, immondes, ridicules, sanguinaires. De là viennent l'hostilité publique et sournoise au vrai Dieu, à l'Église son épouse...

On a adoré le dieu-peuple, le dieu-empereur, le dieu-liberté, la déesse-république, le dieu-Etat... on a même adoré en 1793 une prostituée sur l'autel de Notre Dame de Paris ! comme au capitole on adorait la Louve de Romulus. Le culte intérieur se manifeste nécessairement par le culte extérieur. Si on n'adore pas le vrai Dieu, on retourne au paganisme.

La génuflexion est l'acte extérieur qui manifeste l'adoration intérieure, du cœur et de l'âme. C'est pourquoi on fait la génuflexion devant le Tabernacle quand on entre ou quitte l'église ou qu'on passe devant et que l'on s'agenouille à deux genoux devant le Saint Sacrement exposé, car là est présent Dieu le Fils, Jésus Christ. L'agenouillement devant le Saint Sacrement est une proclamation de notre foi en Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme.

On trouve aussi dans l'Ancien Testament que, selon l'idée universelle que la génuflexion faite devant une personne ou une image s'adresse en fait à celui qu'elles représentent, Pharaon ordonna à tout le monde de fléchir le genou devant Joseph (Gen 41, 43) ou que l'officier d'Ochozias venu arrêter le prophète Élie, fit la génuflexion devant Élie (2 Sam. 1, 13). Ainsi, dans l'Église, la génuflexion qu'on fait devant les ministres sacrés pour recevoir la bénédiction de Dieu quand ils nous bénissent est un acte d'adoration non pas envers eux, mais envers Jésus Christ qu'ils représentent et qui nous bénit à travers eux.